

Compte rendu des travaux de la Société historique de Compiègne

pendant l'année 1898

par M. le comte DE MARSY, secrétaire,
lu à la séance du 19 janvier 1899

Mesdames, Messieurs,

Quand un chat, de ses griffes, a longtemps piétiné dans le panier où sa maîtresse place ses pelotons de laine et ses écheveaux de soie, quand tout a été mêlé, dispersé, il faut à celle-ci une grande patience, cette vertu des femmes, pour tout remettre en place, pendant que, de son œil sournois, le joli félin se demande comment faire pour rétablir le désordre dans lequel il se complait.

C'est un peu comme la ménagère que je dois procéder en cherchant dans les procès-verbaux de vos séances, dans les différents actes de votre vie sociale, à grouper les faits de l'année écoulée et à essayer d'y introduire un ordre au moins factice.

Il y a si longtemps que je déroule ces pelotons et démêle ces écheveaux que je ne sais plus par quel bout les prendre, dans mon désir d'assortir les nuances et de conserver à votre œuvre son aspect pittoresque et sa gamme de couleurs.

Mais je me promettais d'être bref et je vois que mon préambule dépasse les limites habituelles; aussi prenant la feuille sur laquelle

sont énumérés les divers points de ce rapport, je commence sans plus de façon et si, parfois, je mets la charrue devant les bœufs, l'histoire révolutionnaire avant les vieux Gaulois, je tâcherai du moins de ne rien oublier ; si j'ai commis quelques omissions, je prie mes confrères de m'excuser et de me les signaler afin que je les comprenne dans un formidable errata.

Maintenant, après avoir écouté mon boniment, comme celui du fameux montreur de marionnettes, Lécaillon, qui parcourait nos campagnes, il y a un demi-siècle et dont M. Benaut vous a, d'une façon si pittoresque, rappelé les naïves compositions, jouées au milieu des villages, sur des tréteaux éclairés de chandelles avec le concours des enfants du pays, qui se faisaient acteurs ou figurants pour assister à la comédie, je commence, regrettant que ces troupes ambulantes qui, dans notre enfance, nous retraçaient les vieux mystères ou nous racontaient la tentation de Saint-Antoine aient, même jusque dans les plus petites bourgades, cédé la place aux lourds carrousels d'importation allemande, aux adaptations des drames et des vaudevilles, succès des théâtres de Paris et à l'inévitable Loie Fuller.

Où sont les antiques marionnettes, auxquelles M. Magnin le savant conservateur de la Bibliothèque Nationale n'avait pas dédaigné de consacrer un volume.

Depuis une dizaine d'années, les études sur la Révolution, provoquées par le centenaire des événements dont elle a été le théâtre, sont devenues plus nombreuses qu'elles ne l'avaient été jusque-là. M. le président Sorel n'avait pas attendu ce moment pour vous faire connaître le changement de noms des rues, les fêtes populaires et le procès des Carinélites de Compiègne, devant le Tribunal révolutionnaire. Cette année, groupant des matériaux

accumulés de longue date dans les archives de Compiègne et de Beauvais, il nous a donné un tableau complet de Compiègne pendant la période révolutionnaire, qui avait été précédé des biographies de deux des personnages qui ont le plus marqué dans notre ville au début de la Révolution : Bertrand-Quinquet et Stanislas le Féron.

Le récit de la mission d'André Dumont dans l'Oise a amené notre président M. de Bonnault à nous montrer, d'après des documents de famille, André Dumont et son terrible compagnon Joseph Lebon, dans une de leurs missions à Montdidier et votre secrétaire a profité de cette circonstance pour faire passer sous vos yeux une suite de portraits et d'autographes de ces conventionnels et d'autres de leurs collègues de nos départements. Si notre Société avait eu à cette séance des graphologues, comme M. Joseph Depoin, ils n'auraient pas manqué de se livrer à des études comparatives sur l'écriture de ces personnages, dont les rôles ont été souvent l'objet d'appréciations bien différentes.

Depuis l'ouvrage de M. Sorel, divers travaux ont été publiés sur les Carmélites de Compiègne, quelques-uns ne sont que des panégyriques sans valeur historique, mais M. l'abbé Blond a écrit sur la doyenne de ces martyres, sœur Charlotte de la Résurrection, une étude importante dont M. l'abbé Morel vous a présenté un compte rendu détaillé.

Quelque obscure qu'ait été l'existence de nos communes rurales pendant la Révolution, les faits que révèlent les documents locaux ne sont pas sans intérêt et apportent d'utiles éléments à l'histoire générale. C'est ce qu'ont fait ressortir M. l'abbé Masson et M. l'abbé Gallois dans leurs études sur Venette et sur Marest-sur-Matz pendant la période révolutionnaire.

J'aurai terminé l'énumération des travaux

relatifs à cette époque en vous rappelant la curieuse affiche que vous a communiqué M. Benaut annonçant l'organisation à Beauvais en l'an vi, d'une fête de l'agriculture, rédigée dans le langage mythologique et boursoufflé si en usage alors.

M. Sorel s'occupe depuis longtemps de la topographie de Compiègne ; il a dépouillé la plupart des censives et des actes de vente des maisons anciennes de la ville ; nul plus que lui n'a poussé à la belle reproduction de la partie principale du plan de Chandellier, si bien exécutée, il y a quelques années, sous la direction d'un de nos anciens présidents, M. Souhart, mais il vous a montré combien cette reproduction était insuffisante, puis qu'elle ne nous donnait que le Compiègne intramuros et qu'elle ne renfermait ni le quartier Saint-Lazare, ni l'ancienne paroisse de Saint-Germain ; aussi, sur sa proposition, avez-vous décidé de faire faire des reproductions de ces différentes parties de la ville, et plus tard un plan d'assemblage à plus petite échelle de l'ensemble de ce plan.

Où enterrait-on les Compiégnois, telle est la question que s'est posé M. Sorel et après avoir rappelé les nombreuses sépultures qui existaient dans les églises paroissiales et dans celles des couvents, il nous a montré que des motifs de salubrité avaient décidé, dans les premières années du règne de Louis XVI, la municipalité de Compiègne à obéir aux injonctions de l'Intendant et à créer le cimetière de Clamart, ouvert en 1786 et qui, pendant un siècle, a été seul affecté à l'inhumation des habitants des paroisses de Saint-Jacques et de Saint-Antoine.

Le cimetière de Saint-Germain, aujourd'hui désaffecté et qui va céder la place au nouveau cimetière du Sud, a eu aussi sa page dans ce travail.

A diverses reprises, M. du Lac vous a, il y

a de longues années déjà, entretenu de l'histoire des divers établissements hospitaliers de Compiègne, dont il avait été l'un des administrateurs les plus dévoués, mais ses notes restées incomplètes n'ont pas été publiées. M. l'abbé Vattier, reprenant le même sujet, a de nouveau dépouillé les archives déposées à l'hôpital et, dans plusieurs de nos séances, il vous a lu les premiers chapitres de ce travail, dont nous espérons avoir bientôt la suite.

Que dirai-je de M. l'abbé Morel, toujours infatigable ; tout en poursuivant la publication du cartulaire de Saint-Corneille, trop lente à son gré et dont le troisième fascicule est entièrement composé, il achève une étude sur la liturgie des anciens diocèses de Beauvais, Noyon, Soissons et Senlis, œuvre qui méritera de figurer à côté des travaux qui ont valu à M. le chanoine Ulysse Chevalier, une si grande place parmi nos érudits contemporains.

Mais, il se délasse aussi en traitant des sujets de moindre importance et cette année il vous a fait connaître le résultat de ses recherches sur les Domeliers.

Serai-je indiscret, en ajoutant qu'après nous avoir donné les monographies d'Houdancourt et du Fayel, il prépare un travail analogue sur toutes les communes du canton d'Estrées-Saint-Denis, où naturellement doit figurer sa paroisse, Chevières, dont vous n'avez pas oublié la belle église. C'est en vue de sa description qu'il a fait à M. Meuraine un appel qui est toujours entendu et notre confrère a bien voulu exécuter la reproduction des belles verrières du XVI^e siècle qui ornent le chœur de cette église. Mais si la photographie donne la représentation exacte de ces verrières, elle ne peut nous en faire connaître tous les détails artistiques et rendre l'expression des physionomies si vivantes des personnages qui y sont figurés. C'est ce qu'a

essayé de faire M. l'abbé Müller, en calquant quelques unes de ces têtes qui sont de véritables portraits, comme vous avez pu en juger dans notre dernière séance.

Sans pouvoir rivaliser pour la richesse avec les églises de Beauvais et de Clermont, quelques-unes de nos églises conservent encore de précieuses verrières, restes d'écoles célèbres dans le Beauvaisis et le Vexin ; M. l'abbé Gallois a photographié celles d'Orrouy et vous en a donné l'explication. Il y aurait là le sujet d'une étude, qui a été effleurée par M. l'abbé Müller pour l'arrondissement de Senlis, mais n'a pas encore été tentée pour le nôtre et cependant il existe encore à Baugy, par exemple, des vitraux du seizième siècle principalement, qui, par l'intérêt de leurs sujets, par la naïveté de leurs détails et la richesse de leur coloris, défient tout ce que font nos modernes verriers. Je me borne à signaler ce travail à ceux de nos confrères en quête d'un motif d'études, comme je leur indique aussi la recherche de ces retables flamands, en bois sculpté, dont l'un des plus remarquables dans nos environs est celui de Thourlotte étudié d'une manière si consciencieuse par M. l'abbé Marsaux.

Dans un précédent compte-rendu, je vous disais que si nos séances, toujours très suivies, ne cessaient d'être alimentées de travaux et de communications, c'était toujours aux mêmes membres qu'elles étaient dues, je suis heureux de constater qu'il n'en est plus ainsi aujourd'hui et que nous avons trouvé dans les nouveaux confrères que vous avez admis depuis quelque temps des collaborateurs actifs et qui viennent vous apporter des éléments nouveaux ; qu'il me soit permis d'en remercier en votre nom MM. les abbés Gallois, Marsaux, Müller et Vattier, M. Fleuret, ainsi que M. Meuraine qui, en vous montrant les épreuves de ses photographies, fait revi-

vre sous vos yeux les monuments visités dans vos excursions.

MM. les abbés Müller et Marsaux sont aussi d'infatigables explorateurs ; ils parcourent le crayon à la main nos paroisses rurales et viennent vous apporter le résultat de leurs recherches. M. Müller s'attache de préférence au style des édifices, à leur caractère, il en discute les dates avec un grand sens critique ; M. Marsaux est attiré surtout par les détails ; il recherche les sculptures, décrit les autels et leurs rétables, visite les sacristies, et en fait sortir la vieille orfèvrerie et les anciens ornements. Par d'ingénieux rapprochements, il en étudie les sujets et nous apporte des éléments pour cet inventaire des richesses d'art de la France, auquel nous devons tous contribuer. Grâce à eux, nous recueillons de précieux renseignements et nous tenons à les en remercier.

Ce n'est pas seulement dans les travaux communiqués à la Société que s'est affirmé le zèle de nos confrères. Plusieurs ouvrages importants publiés par nos membres titulaires et correspondants, témoignent de leur activité.

Notre président M. de Bonnault vient d'achever pour la Société des Antiquaires de Picardie la rédaction d'un travail sur Montdidier destiné à paraître dans la *Picardie monumentale*, M. Bazin a fait imprimer son histoire des abbesses de Royallieu et donné au *Cabinet historique de l'Artois et de la Picardie* une suite de notes sur des détails de l'histoire de Compiègne aux deux derniers siècles ; M. le vicomte de Caix de St-Aymour vous a envoyé récemment un recueil de mémoires sur le département de l'Oise ; M. le comte de Luçay, deux études importantes sur le comté de Clermont-en-Beauvaisis ; M. Janvier, une histoire de Domart-lès-Ponthieu, enfin, je remplirais une page avec l'indica-

tion des brochures de M. l'abbé Marsaux. Je ne dois pas oublier la plus importante de ces publications, l'archéologie romane dans le diocèse de Soissons que vient d'achever M. Lefèvre-Pontalis.

Comme les années précédentes, la Société s'est associée à la plupart des manifestations historiques qui ont eu lieu en France et à l'étranger. Au mois de janvier M. le Président Sorel vous représentait à la Cinquantaine de la Société archéologique de l'Orléanais et vous rendait compte de cette fête dans laquelle il avait remis à Mgr Desnoyers, président d'honneur et doyen de la Société orléanaise, le diplôme de membre correspondant. Au Congrès de la Sorbonne, MM. Sorel, l'abbé Morel et l'abbé Müller faisaient des lectures toujours favorablement écoutées et à cette occasion M. le Ministre de l'Instruction publique remettait à ce dernier les palmes d'officier d'Académie, en même temps qu'il annonçait la nomination comme chevaliers de la Légion d'honneur de deux de vos correspondants, M. Emile Delignières, président de la Société d'Emulation d'Abbeville et M. Ernest Petit, président de la Société des Sciences historiques de l'Yonne ; au mois de juin votre secrétaire félicitait M. Alfred Béquet, président de la Société archéologique de Namur, à l'occasion de la remise de son buste, qui coïncidait avec le jubilé demi-séculaire de cette savante compagnie. Peu de jours après, M. le comte de Lambertye donnait une preuve de vos sentiments de sympathie à la Société d'archéologie lorraine, en prenant part aux fêtes organisées à l'occasion de son Cinquantenaire. Au mois de juillet, près de quinze membres de la Société vous représentaient au Congrès archéologique de France à Bourges. En août, la Société voyait ses délégués prendre part au Congrès de la fédération des Sociétés savantes de Belgique,

à Enghien-en-Hainaut. En septembre, enfin, une lecture sur les réceptions d'ambassadeurs à Compiègne, faite par votre secrétaire au Congrès d'histoire diplomatique de La Haye, donnait une nouvelle preuve de l'intérêt que vous ne cessez de porter au mouvement historique tant en France qu'à l'étranger.

La Société n'a fait cette année qu'une excursion, dans laquelle elle a visité la curieuse ville de Dammartin, le beau château du chancelier Du Prat à Nantouillet et le vieux collège des Oratoriens de Juilly. Cette excursion des plus intéressantes a réuni un nombre exceptionnel de nos confrères et attiré parmi vous plusieurs de nos correspondants. La Société des Antiquaires de Picardie a visité Compiègne et Pierrefonds et vous avez tenu à honneur de déléguer quelques-uns de vos confrères pour lui faire les honneurs de notre ville; enfin, répondant à l'invitation du Comité archéologique de Senlis, plusieurs d'entre vous ont pris part à une très agréable course dans la vallée du Thérain, à Bury, à Mouy et au beau château de Mouchy, dont on revoit toujours avec plaisir les collections historiques et artistiques.

Vous n'avez cessé, vous le voyez, d'entretenir les rapports les plus cordiaux tant avec les Sociétés voisines de vous qu'avec celles qui sont dispersées sur le territoire de la France et même à l'étranger. Nous espérons que cette année, il nous sera donné de reprendre l'idée dont nous vous avons entretenus à diverses circonstances et d'organiser dans le département de l'Oise des réunions dans lesquelles se retrouveraient les membres des diverses Associations du département qui poursuivent le même but. De là naîtront, nous n'en doutons pas, des liens plus étroits qui nous permettront de rendre de plus grands services pour la préservation

de nos monuments et faciliteront les travaux entrepris par la plupart d'entre nous.

Il y a peu de mois, un libraire de Paris mettait en vente un splendide atlas manuscrit somptueusement relié renfermant quarante planches comprenant les plans et coupes en élévation du Palais de Compiègne, de la Venerie, des Petites écuries, de la Chancellerie, etc., au milieu du premier Empire. Il y avait là pour nous une mine de documents précieux pour les travaux que nous pouvons avoir à effectuer sur la topographie de Compiègne au commencement de ce siècle. Malgré le prix élevé de ce recueil unique, votre bureau a pensé que c'était une occasion qu'il ne pouvait laisser échapper et cet album fait aujourd'hui partie de vos archives où chacun de vous pourra le mettre à profit.

La Bibliothèque et le Musée Vivenel ont continué à être l'objet de votre sollicitude.

De nombreuses publications dont les listes ont été publiées dans vos procès-verbaux vous ont fait connaître les nouveaux ouvrages que vous pouviez aller consulter à la Bibliothèque de la Ville qui, chaque jour s'augmente et qui, grâce au zèle de M. Ridoux, est l'objet d'un classement plus méthodique, en même temps que les heures de travail presque doublées vous en facilitent l'accès.

Le Musée Vivenel a reçu de l'administration municipale de nombreux fragments de sculpture du moyen âge provenant des travaux exécutés à l'ancien Hôtel-Dieu et que MM. Blu et Fleuret ont bien voulu vous faire connaître. Vous avez contribué à l'accroissement de cette collection en y déposant quatre plaques de cheminées en fonte offertes par M. Molleveux, une curieuse inscription de Philippe Béra, provenant de l'église des Jacobins, qu'a bien voulu vous donner un de vos correspondants, M. Dubuisson, et divers autres objets.

A cette occasion, permettez-moi de me faire l'interprète d'un vœu de quelques uns de nos confrères. Ne pourrions-nous reprendre, dans les journées d'hiver où les excursions à la campagne nous sont interdites par les rigueurs du temps, quelques visites dans la ville, comme celles qui, il y a une quinzaine d'années, nous ont permis, sous la conduite de M. Méresse, d'explorer le Compiègne souterrain. Les premières de ces visites ne pourraient-elles pas être pour le Musée Vivinel, M. Blu en achève le catalogue et nous sommes convaincus qu'il voudrait bien accepter d'être notre guide dans cette collection qu'il connaît aujourd'hui si bien. D'autres de nos confrères, je n'en doute pas, suivraient son exemple, M. Garand nous montrerait les œuvres de sculpture dispersées dans le parc du Palais et qu'il a décrites dans une de vos séances, et l'on ne pourrait nous reprocher, comme le font quelquefois les étrangers que nous conduisons dans nos rues, de tout connaître, excepté la ville que nous habitons.

L'année dernière était à peine commencée que nous perdions M. Alfred de Varanval, d'autres deuils ont suivi celui-ci et successivement nous avons vu disparaître MM. Mercier, (d'Ourscamp), le docteur Alfred Fourier, l'abbé de Maindreville, de Villeplaine, membres titulaires, Gérin, l'abbé Pécheur et Frédéric Moreau, membres correspondants; enfin, depuis le 1^{er} janvier, M. Léonce Perrot du Vernay.

Votre président, en ouvrant chacune des séances, a dit un dernier adieu aux membres que nous avons perdus, aussi me bornerai-je à vous rappeler aujourd'hui leurs noms.

Vous avez pendant cette année inscrit sur vos listes les noms de six nouveaux membres titulaires, Mlle Le Féron de la Brugère, MM. le comte de Mauroy, Fleuret, le chanoine Pihan, le comte Max de Béthune et Fernand de

Varauval, et ceux de deux correspondants, Mgr Desnoyers, et M. Paul Lafollye.

Plusieurs de ces noms nous sont déjà connus, ce sont ceux des fils d'anciens membres de la Société. A tous, nous souhaitons la bienvenue parmi nous.

J'ai déjà signalé quelques unes des distinctions obtenues par les membres de la Société dans le courant de l'année qui vient de s'écouler, qu'il me soit permis de rappeler encore que M. le comte Jacques de Bréda a vu sa conduite pendant la guerre de 1870-71 et ses services comme capitaine de l'armée territoriale, récompensés par la croix de chevalier de la Légion d'honneur, que M. Molleveux a été nommé chevalier du Mérite agricole, que M. Lefèvre-Pontalis, a obtenu le prix Fould pour son bel ouvrage sur l'architecture romane dans le diocèse de Soissons et qu'enfin notre président M. le baron de Bonnault a reçu de la Société d'archéologie de Bruxelles, l'un des corps savants les plus actifs de la Belgique, le diplôme de membre correspondant.

Notre société, Messieurs, compte près de la moitié de ses membres titulaires hors de Compiègne, et si ceux qui habitent la ville peuvent chaque mois, en assistant à vos séances, jouir de la primeur de vos travaux, s'instruire toujours et entendre parfois de brillants orateurs et de charmants causeurs, nous devons aussi penser aux autres et par nos publications les tenir au courant du mouvement dont la salle où nous nous réunissons est le centre.

L'an dernier nous avons distribué l'important ouvrage de M. le baron de Bonnault sur les francs-archers de Compiègne qui a obtenu l'approbation des critiques les plus autorisés dans nos principales revues historiques et le sixième fascicule de nos procès-verbaux. Le septième vous sera distribué dans quelques

jours. Le troisième fascicule du cartulaire de Saint-Corneille de M. l'abbé Morel est entièrement composé et n'attend qu'une dernière correction pour être mis en pages ; des planches ont été exécutées par l'illustration d'une description de la chapelle de Saint-Nicolas, dont la ville a entrepris la restauration et qui, nous l'espérons, sera bientôt ouverte à la fois au culte et à l'admiration des artistes.

M. Cauchemé a continué la lecture dans nos séances de ses études sur les découvertes romaines de la forêt de Compiègne et bientôt les dessins qui représentent si exactement les objets recueillis, seront lithographiés et publiés avec leur texte. Enfin, le neuvième volume de votre bulletin est en cours d'impression.

Tel est Messieurs, le bilan que j'ai à vous présenter, en vous demandant un bill d'indulgence ; assurément nous avons travaillé mais peut-être pourrions-nous faire plus et mieux, dans le siècle qui va bientôt s'ouvrir.
